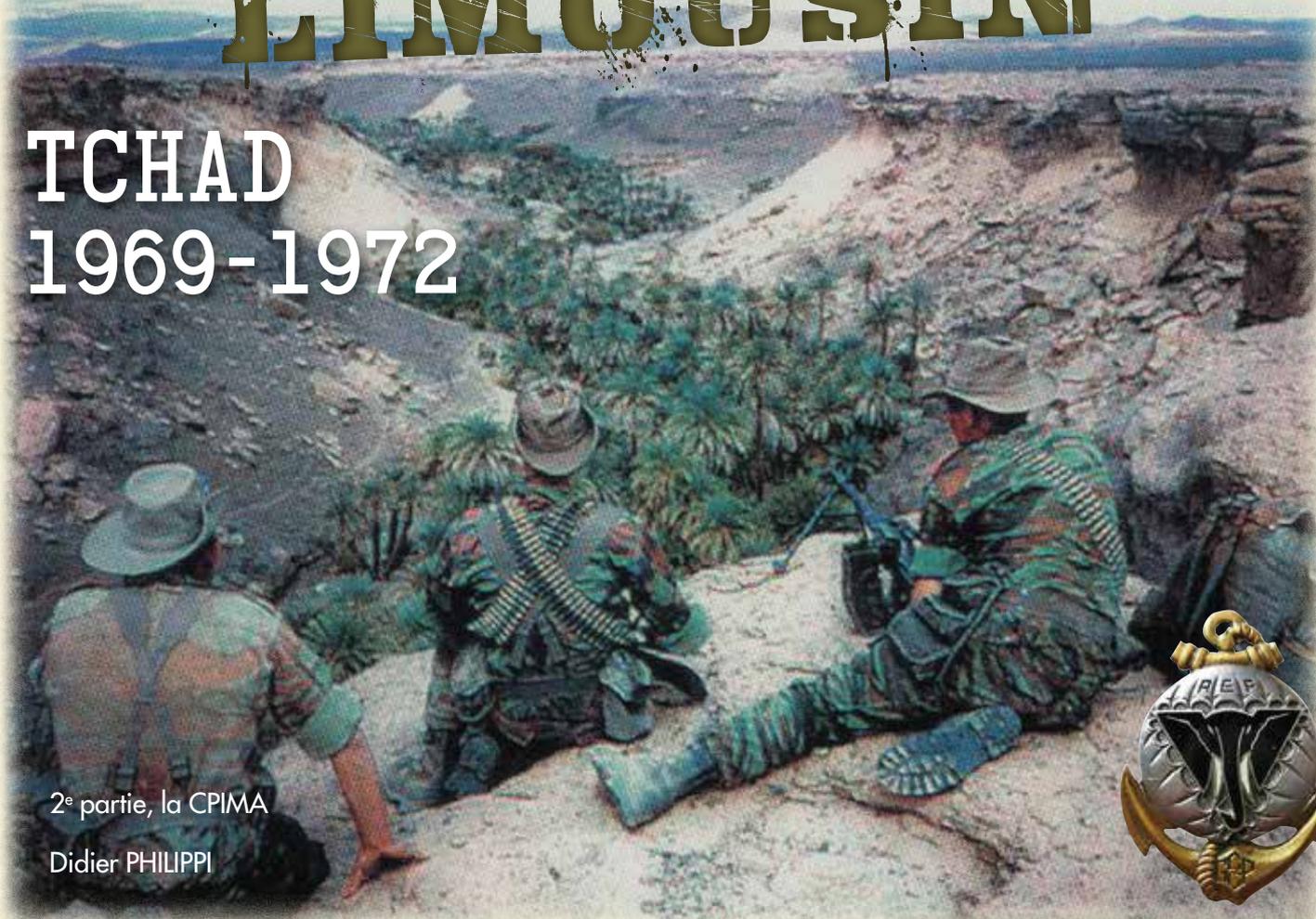


OPERATION LIMOUSIN

TCHAD 1969-1972



2^e partie, la CPIMA

Didier PHILIPPI



Chaque décennie a ses unités emblématiques. Elles sont une source d'admiration et d'envie pour ceux qui rêvent de la grande aventure. L'élue des années soixante-dix fut une petite unité de parachutistes qui opéra en Afrique centrale : la CPIMA¹. Voici son histoire



Ci-dessus.
Le GCCP le 8 mai 1949 à Brazzaville, en tête le capitaine Ferrano.

Dans les années de l'immédiate après-guerre, le commandement comprend l'intérêt de disposer en Afrique d'unités parachutistes, il crée en 1948 le Groupement Colonial de Commandos Parachutiste AEF-Cameroun (GCCP-AEF-Cameroun). Cette unité aura la taille d'une grosse compagnie car la situation est pour l'instant calme dans cette zone et l'Indochine absorbe la majeure partie des moyens disponibles.

Le GCCP-AEF est formé et instruit à Meucun dans le Morbihan en mai 1948 et comprend environ 150 hommes, engagés ou

appelés métropolitains. L'unité est organisée en un élément de commandement, deux commandos et une section technique des unités parachutistes (STUP) chargée du pliage des parachutes. Sous les ordres du capitaine Ferrano, ancien Français libre, compagnon de la Libération, elle s'installe à Brazzaville le 1^{er} octobre.

La vie se partage entre les manœuvres et les tournées de brousse qui permettent de découvrir le pays et selon le vieil adage, « de montrer sa force sans avoir à s'en servir ».

Ci-dessus.
Dans un paysage grandiose, une pièce FM de la CPIMA surveille le débouché d'une palmeraie.

Insigne du GCCP-AEF

En 1956, elle assure plusieurs opérations de maintien de l'ordre durant les élections législatives à Brazzaville et la même année, le 20 décembre, le commando du lieutenant Jean Salvan est parachuté au Cameroun pour dégager un important centre industriel menacé par la rébellion.

En 1957 sont brevetés les premiers parachutistes africains, la compagnie passe de deux à quatre sections : deux d'Européens et deux d'Africains. Le GCCP-AEF devient compagnie de parachutistes coloniaux (CPC-AEF) le 1^{er} août 1957, puis Compagnie Parachutiste d'Infanterie de Marine (CPIMA) le 1^{er} décembre 58 et enfin Compagnie autonome (CAPIMA) le 1^{er} février 1963.

L'action principale de ces années, a lieu le 19 février 1964 à l'occasion du renversement du président gabonais Léon M'Ba par une mutinerie militaire. Formant groupement avec une compagnie du 7^e RPIMA de Dakar, la CAPIMA, commandée par le capitaine Dominique est posée à Libreville. Elle s'infiltré de

¹. Le chef d'état-major de l'Armée de Terre, s'adressant il y a quelques semaines à un parterre de cadres, a cité la CPIMA en tête de son énumération des unités et des figures qui avaient marqué les TDM dans la fin du XX^e siècle.

Ci-contre.
Séance de saut chez le roi Makoko en 1959.

nuît jusqu'au camp Baraka où sont réfugiés les mutins et donne l'assaut. La compagnie a son premier tué et trois blessés.

En octobre elle redevient 6^e CPIMA et s'installe à Bouar en Centre-Afrique où elle est rattachée au 6^e RIAOM. En mars 1965, elle rejoint Fort Lamy (Tchad).

Ici se termine la première période de cette compagnie qui bénéficie déjà d'une forte réputation. Elle a permis aux cadres et aux parachutistes de disposer d'une forte autonomie et d'une grande liberté d'action, ce qui n'était pas pour leur déplaire.

Au Tchad

La CPIMA va vivre au Tchad quatre années particulièrement intenses de 1968 à 1972. La situation de cette jeune république, que nous avons évoquée dans notre précédent article, s'est très dégradée et le président



Ci-dessus.
L'AD4 Skyraider est le compagnon de tous les combats. L'escadrille compte 8 Sky dont 2 stationnent à Faya-Largeau, au plus près de la zone des combats.

Tombalbaye va demander au général de Gaulle l'intervention militaire de la France.²

La CPIMA sous les ordres du capitaine Soisson est alors la seule unité de réserve générale. Comptant encore des parachutistes appelés, elle est engagée à partir d'août 1968 en soutien de l'armée tchadienne dans la reprise du poste d'Aozou au Tibesti. Le calme

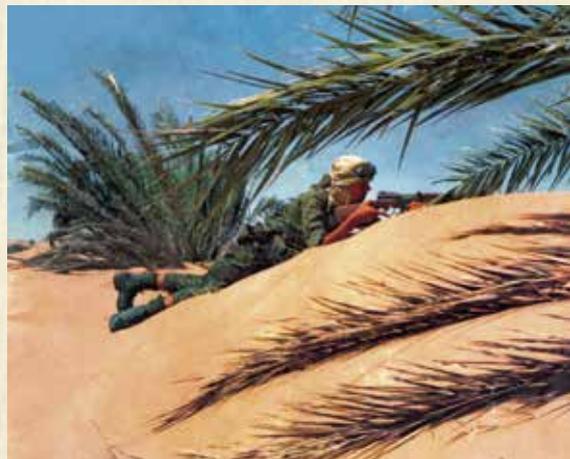
Ci-dessous.
Après l'embuscade de Bedo, l'épreuve se lit sur le visage des hommes de la CPIMA



rétabli, la situation se dégrade à nouveau et en 1969, tout est à recommencer. En août les parachutistes appelés sont rapatriés malgré leurs protestations, et remplacés par de jeunes engagés sortant tout juste de centre d'instruction du 1^{er} RPIMA de Bayonne.

La première opération de la CPIMA a lieu en septembre dans le Borkou, où elle est appelée à la rescousse d'une compagnie tchadienne. Alors qu'elle reprend sa progression vers Kirdimi, une palmeraie où pourraient se trouver les rebelles, elle est accrochée à une distance de 300 mètres. Les nomades du Nord étant de redoutables tireurs, le parachutiste Desrués est tué d'une balle en pleine tête et quatre autres sont blessés. Elle procède le lendemain avec la 1^{er} Cie du REP à l'évacuation du poste d'Ounianga Kébir.

En mars 1970, le général Cortadellas, Délégué Militaire au Tchad depuis le 26 septembre 1969, décide la reprise d'Ounianga Kébir. C'est le début de l'opération *Ephémère*, sous la direction du commandant Dominique, ancien patron de la CAPIMA et chef de l'état-major franco-tchadien. Deux groupements se dirigent vers Ounianga, un groupement motorisé composé de la Section d'Intervention³ de l'A/C Renzi, du peloton de découverte et de combat (PRDC), deux unités de l'ANT, et d'une section de la CAE du REP. L'autre, aéroporté avec 146 hommes de la CPIMA avec les



Ci-dessus.
Parachutiste dans les sables du Borkou.

quatre commandos, des lieutenants Schaefer, Bergès, Gros La Faige et de Cockborne. Les rebelles sont estimés à 150 hommes.

Le 23, la SI et le REP abordent le fort. Les rebelles installent un élément retardateur qui se sacrifie et permet leur fuite. Sur leurs traces, la CPIMA se dirige en camions vers Gouro, à plus de 100 km. L'accrochage a lieu le 24 au matin. Un bouclage de la zone se met en place avec l'appui des AD4 Skyraider, deux paras sont blessés. Deux assauts sont lancés vers 09h40, il y a deux tués dont le médecin commandant Garcia et quatre blessés. Un troisième assaut est lancé, un tué. Les rebelles parviennent à s'esquiver. Le 27, ils sont retrouvés à Ounianga-Sérir, deux parachutistes sont tués, trois sont blessés. L'opération se solde par 5 tués et 9 blessés. Du côté des rebelles, 84 ont été tués, 28 sont prisonniers, 63 armes sont saisies.

Les combats ont été extrêmement violents. Par une chaleur écrasante dans une végétation difficile accroissant l'anxiété de se faire « tirer » à bout portant par un adversaire déterminé, il a fallu beaucoup de courage à tous.

Fin mai, la compagnie est renforcée d'un 4^e commando organique provenant du

2. Le Tchad est en proie à une grave crise interne due en grande partie à une gestion chaotique et à une opposition ethnique ancestrale. Tout oppose le Nord, arabisant, aride et désertique, musulman et nomade, au sud, terre des forêts et des rivières, pays chrétien, animiste et sédentaire. Les premières révoltes commencent en 1965 à Mangalmé dans le centre et vont finir par s'étendre à l'est puis vers le nord du pays.

3. Section d'Intervention de Largeau (thème de notre premier article dans le n° 403).

8^e RPIMA. La section Raffenne arrive pour un an. Quatre relèves provenant du même régiment lui succéderont, assurant en permanence le renfort d'une section. Le baptême du feu du 4^e commando a lieu le 29 juillet vers à Akber Djombo dans le centre du Tchad, où la CPIMA a été envoyée pour contrer une bande de 200 rebelles qui a attaqué les collecteurs d'impôts. Guidés par un Piper Tripacer, les paras progressent dans un marais où les vues sont réduites à quelques mètres. « Vous êtes à 50 M » dit l'observateur, « Vous êtes à 10 M », « Vous êtes au contact ! ». Le feu se déclenche, trois hommes sont blessés. Les rebelles décrochent puis contre-attaquent. L'arrivée de l'hélico Pirate et de deux AD4 permet un repli avec les blessés à travers le marais. Les rebelles ont perdu 15 hommes, la chance était avec le 4^e commando.

En août, le 1^{er} commando du Lt. Chaussin part dans le Nord, car il y a toujours un regain d'agitation pendant la saison des dattes. Le 7,



Ci-dessus.
Le 1^{er} commando à la fin de l'accrochage de Moyounga.



Ci-contre.
Héliportage d'un commando dans un HSS de la 33F. La capacité d'emport est de 7 hommes.

à l'occasion d'une reconnaissance vers la palmeraie de Gouro avec une section du poste d'Ounianga Kébir, les rebelles sont surpris au lever du jour. Le feu devient rapidement très dense et les AA52 commencent à riposter. Chaussin, debout au milieu des échanges refuse de s'abriter. Il porte sa main au côté, gauche, tombe sur le dos et dit : « Ah ça y est, je suis mort ! ». Il décède aussitôt. Son adjoint prend le commandement. A midi, grâce aux AD4 et après le poser de la SI de Largeau et d'un commando accompagné du lieutenant de Cockborne adjoint de la compagnie, le 1^{er} commando est dégagé, mais le lieutenant est grièvement blessé ainsi que trois autres paras.

En septembre, un commando est engagé du côté de Zouar et un parachutiste est gravement blessé.

En octobre, la compagnie sous les ordres du capitaine Canal avec les commandos des lieutenants Neau, Beaufils et Raffenne, opère dans le Borkou du côté de Kirdimi. Elle fouille

le 10 octobre la palmeraie de Bedo et reprend la piste en direction de Largeau le 11.

Alors que vers 16h, elle circule en convoi de quinze Dodge 6x6 à 25 km au Sud-Ouest de Bedo, une embuscade tendue par une bande d'une centaine d'hommes s'abat sur la compagnie. Le 1^{er} commando du LTN Neau en tête du convoi est très éprouvé, les parachutistes ont été tirés à bout portant. La commandement et le 2^e commando sont eux-aussi pris dans la nasse mais sont moins serrés. Seul le 4^e commando est libre de manœuvrer.

Les rebelles sont disposés des deux côtés de la piste, quelquefois à moins de 10 m. L'unité est clouée au sol. Le chef du 1^{er} commando qui par miracle n'a pas été touché et qui est le seul rescapé du véhicule de tête repousse trois assauts à la grenade. Son adjoint, le S/C Voronine, tente de regrouper et de relancer les quelques rescapés, mais il est tué d'une balle en plein cœur. Pendant ce temps, le commando Raffenne a commencé son débordement et dégage le commando Beaufils au prix de quatre blessés. Le capitaine Canal qui commande la compagnie essaie de coordonner les appuis et de donner l'alerte, mais ce n'est pas l'heure de la vacation et les messages ne passent pas avec Largeau. Les deux commandos appuyés par le 57 sans recul de la commandement parviennent à dégager les trois véhicules de tête et restent maîtres du terrain vers 18h. Le bilan est lourd, 11 tués et 25 blessés, dont un décédera le lendemain. Les blessés seront évacués de nuit, en trois



Le commandant Dominique et le Lt. Beaufils. Le MAS 49/56 est l'arme de prédilection y compris des chefs de commandos car il permet d'engager l'ennemi au plus loin.

rotations, par une AL II de l'armée de l'air, sans dispositif de vol de nuit, pilotée par le S/Lt Kozzela et guidée par le patron des AD4, le capitaine Niefolov.

Après la dure épreuve de Bedo, le 21 octobre, le commandant Dominique déclenche l'opération *Picardie II*, qui a pour objectif de libérer les deux postes tchadiens de Mourso et Gabroa, tenus par les rebelles à la sortie ouest de Zouar. Elle débute par un poser d'assaut de la CAE du 2^e REP à Zouar. Dès le 22 à l'aube, les combats s'engagent contre les Toubous qui tiennent tête aux marsouins parachutistes et aux légionnaires. Le 2^e et le 4^e commando sont engagés ainsi que le 3^e du Lt. Bouvinet arrivé en renfort, qui réussira à s'emparer de la position de Mourso le 23 matin. Les AD4 appuient toute la journée, 2 légionnaires sont tués et 5 blessés. Le 23, l'escadron blindé du 6^e RIAOM entre en scène. 40 rebelles sont tués 2 mitrailleuses, 2 FM et 19 armes sont saisies. L'opération aura duré 6 jours de combat, d'héliportage et de crapahut incessant dans des conditions extrêmement dures.

Le 27, un raid audacieux associant paracololo et légionnaires a lieu sur Goubone, où la présence d'une base est révélée par les prisonniers. Le commandant Dominique prend lui-même la tête de l'opération où il emmène 48 parachutistes avec trois H34 en deux rotations. L'opération est un succès, mais suite à la panne d'une machine, il faudra rentrer en 3 rotations. La dernière, soit 18 hommes reste seule et isolée. Une heure et quart d'angoisse avant de partir au nez et à la barbe des rebelles...

Après avoir pansé ses blessures, la compagnie est engagée dans deux opérations (*Jasmin* et *Perruche*) dans la région de Bokoro dans le centre du Tchad en novembre et décembre puis *Guimauve* début janvier.

1971

Cette année-là, les combats se poursuivent dans le Nord où subsistent environ 800 rebelles, 200 dans le Borkou, 300 dans l'Ennedi et autant dans le Tibesti, tous bien armés. Le général Cortadellas déclenche l'opération *Bison*, qui se déroulera en trois phases (A, B, C) et qui engagera les quatre compagnies du 6^e RIAOM (CPIMA, escadron blindé, Comoto⁴ et la 4^e compagnie du 3^e RIMA). *Bison Alpha* se déroule du 11 au 18 janvier dans la région de Bedo, c'est durant *Bison Bravo* le 22 janvier que la compagnie accroche à Moyounga. A 11h, les 1^{er} et 3^e commandos sont héliportés au sommet d'un amoncellement de rochers et dès le débarquement tombent sur la bande. Le S/C Cortadellas, fils du général, est aussitôt tué. L'adversaire est fixé.



Ci-contre.
Le 3^e commando dans le centre du Tchad a trouvé un moyen de transport local.

Ci-dessous.
FM Lewis pris à Am Dagachi.



Les 2^e et 4^e commandos sont hélicoptérés à 11 h 45. Le combat va durer toute la journée contre une bande de 40 rebelles retranchés sur cet énorme éboulis rocheux. Un deuxième parachutiste est tué et 5 sont blessés,

Ci-contre.
Insigne de la CPIMA.



mais 15 HLL sont tués et 17 prisonniers. *Bison Charlie* se déroule sans accrochages et cette série d'opérations se termine le 15 mars.

En avril a lieu l'opération *Coulevre* dans le centre est sur la frontière du Soudan. Du 8 au 21 juin, c'est l'opération *Artois* sans résultats⁵ et le 16 débute *Champagne*. Le commandant Dominique a appris que la bande du Borkou (environ 200 hommes) se trouve dans la région de Kouroudi. La Section d'Intervention de l'A/C Klonowski et la CPIMA montent vers la palmeraie. Les prisonniers faits le 17 par la SI donnent un bon renseignement et le 18, c'est l'accrochage. Sous les ordres du Lt. Gosset adjoint de la compagnie, les commandos Neau, Rosier, Bouvinet sont successivement hélicoptérés ainsi que le nouveau 4^e commando du Lt. Thomann, la SI ferme la nasse. Le *Pirate* et les AD4 sont de la partie. L'engagement est rapide, quasiment dès le poser des hélicos. Il faut gagner les reliefs par petits bonds aidés

par les AD4 et au sol par les AA52 des sections. Le sergent Diarra et un parachutiste sont tués. À la fin de la journée 85 rebelles sont hors de combat.

En juillet se déroule l'opération *Narcisse* dans la région de Bokoro. Malgré une attaque de nuit par les rebelles, le bilan n'est pas significatif. Il est bon de noter qu'à côté de grandes opérations marquées par de difficiles combats, ont eu lieu une multitude d'autres qui après une mise en place en camion ou en hélico, se terminent toujours à pied et sont éprouvantes pour les hommes, car ici le terrain ne fait jamais de cadeaux.

1972

Janvier 1972 est marqué au Tchad par la visite du président Pompidou, qui annonce en fait le désengagement de la France d'une opération qui pour certains n'a que trop duré. Il faut donc agir et faire le maximum avant de confier le 1^{er} juillet la responsabilité des opérations à l'ANT, jugée à même de les mener seule.

Si la situation est plus calme au BET où les rebelles ont été sévèrement étrillés, un regain de tension se manifeste dans le centre Est ou un important trafic d'armes passant par le Soudan et commandité par la Libye est détecté. L'opération *Languedoc* confiée au Lcl de Tonquedec est déclenchée le 10 février. Trois commandos aux ordres du capitaine Jourdain, une compagnie du 3^e RIMA, 3 sections à cheval de la GNNT, 2 de la Compara 3^e commandée par le

capitaine Fruchard⁷, trois hélicos et un Tri-pacer sont engagés.

Le 14 février, le 3^e RIMA accroche une bande, le 18 la rencontre se produit à Am Dagachi. Les rebelles se dévoilent vers 10 h à l'arrivée du DIH et toute la zone s'enflamme. Le dispositif de la compagnie est très étalé, les commandos Thomann et Simon sont au contact d'une partie de la bande. Le groupe du sergent Barcelo monte à l'assaut à un contre cinquante. Sans l'action, le caporal Jambon s'empare d'un FM et cloue l'ennemi au sol. Le *Pirate* et les deux autres commandos marchent au canon. Le *Tripacer* venu en renfort s'écrase en survolant les combats. Les deux observateurs, le cdt Le Puloc'h et le Lt Laval-Gilly ainsi que le pilote l'Adjt Dartigaux sont tués.

Vers 16 h, la bande décroche. Elle a perdu 49 hommes, 7 prisonniers et 60 armes dont 6 armes automatiques. Elle sera accrochée à nouveau le 24 par la GANT.

Ce combat est le dernier engagement de la CPIMA. Elle continuera d'exister jusqu'en 1975 et aura des activités soutenues jusqu'au départ des dernières troupes françaises en 1975 et la dissolution du 6^e RIAOM.

De septembre 1969 et février 1972, la CPIMA aura mis hors de combat plus de 500 rebelles, fait 47 prisonniers, récupéré 288 armes de guerre et 17 armes collectives. Elle a perdu au combat 26 tués et 50 blessés. Un témoignage de satisfaction récompensera la 6^e CPIMA.

Les « Éléphants noirs » auront pendant 27 ans, au prix de lourds sacrifices, assuré le succès des armes de la France en Afrique Centrale. Ils en ont conservé une amitié de poudre de misère et de gloires.

Alors pourquoi? « *L'honneur du métier des armes et c'était tout...* » □

Remerciements aux Éléphants Noirs et au colonel Bouvinet pour l'aide apporté à la réalisation de l'article.

4. 2^e Cie du 3^e RIMA.

5. Il s'agit en réalité d'une opération de diversion.

6. La Compara 3 est la compagnie parachutiste de l'ANT (Armée Nationale Tchadienne).

7. Le LCL de Tonquedec et le capitaine Fruchard deviendront tous deux généraux et inspecteur des TDM.

Tenue de défilé d'un sergent de la CPIMA. Les attributs sont ceux du 6^e RIAOM: fourragère aux couleurs de la médaille militaire et de la croix de guerre TOE, insigne du régiment, héritier du 6^e RIC; insigne de la CPIMA sur les fourragères. Bêret rouge et son insigne du modèle adopté à l'issue de la guerre d'Algérie et abandonné fin des années 70. Croix de la valeur militaire avec 2 citations, médaille des blessés et mérite militaire tchadien.

